



ALICE FERNEY

2006

*ACTES SUD*

## NOTICE BIOGRAPHIQUE

Née le 21 novembre 1961 à Paris, Alice Ferney a étudié à l'ESSEC avant de se consacrer à un doctorat en sciences économiques, matière qu'elle enseigne aujourd'hui à l'université d'Orléans.

Toute son œuvre romanesque est publiée chez Actes Sud.

## BIBLIOGRAPHIE

### Romans

*LE VENTRE DE LA FÉE*, Actes Sud, 1993.

*L'ÉLÉGANCE DES VEUVES*, Actes Sud, 1995 ;  
Babel n° 280.

*GRÂCE ET DÉNUEMENT*, Actes Sud, 1997, prix  
Culture et bibliothèques pour tous ; Babel  
n° 439.

*LA CONVERSATION AMOUREUSE*, Actes Sud, 2000,  
prix de la Ville de Saint-Louis ; Babel n° 567.

*DANS LA GUERRE*, Actes Sud, 2003, prix Gaël,  
prix du *Télégramme de Brest* ; Babel n° 714.

*LES AUTRES*, Actes Sud, 2006.

### Participation à un ouvrage collectif

*LA PLUS BELLE HISTOIRE DE L'AMOUR*, Seuil, 2003.

Hier soir j'ai dit à mes enfants qu'écrire des livres me procurait une joie intense. Je préparais à dîner et l'idée de mon livre achevé (de la fin de cet effort incertain) et de cet objet qu'il était devenu m'emplissait du sentiment d'une victoire. Il ne s'agissait pas en l'occurrence de la partager (pas besoin d'y penser, cela se fait tout seul), mais de la nommer. De dire avec précision cette sensation : La joie (celle dont parle Spinoza) d'épanouir en soi quelque chose soulève la vie. Cette joie existe, on peut la serrer contre soi, il suffit pour l'éprouver d'accomplir le plus parfaitement possible ce qui vous appelle (et qui n'est pas forcément un livre). Je voulais que mes enfants sachent cela, et tant mieux si en cet instant leur mère pouvait le leur donner à contempler. Je voulais qu'ils aient entendu parler de cette joie-là, afin de pouvoir la chercher. En fait, je veux pour eux la même joie *d'être en créant quelque chose*.

Je n'étais pas à l'instant exact de cette joie, plutôt à celui du recul, où je l'apercevais, déjà passée mais vibrante encore de la trace qu'elle laisse, dans sa part permanente. Ecrire pour moi exalte toute ma vie. Il suffit que j'aie un livre en cours, aussi douteuse et lente soit son avancée, pour que je sois heureuse dans les jours qui filent. Et si je ne presse pas le mouvement de l'écriture, c'est parce que la réalité de la vie est plus importante que le livre. Mais c'est le fait d'écrire qui allume la réalité. Ecrire donne sens à toute sensation, tout geste, les paroles trouvent un écho différent, la tristesse elle-même n'est plus vaine mais à sonder, l'être au monde se donne à décrire. Tout peut finir dans un livre et – à mes yeux – tout s'en trouve illuminé. Pour moi, le bonheur d'exister est suspendu à l'écriture. J'ignore à quel moment cela a commencé, peut-être après la première page écrite, mais je ne sais plus être heureuse sans savoir que j'ai dans ma vie un livre qui s'écrit. Je vis avec l'obligation intérieure d'écrire. Comme si raconter était une justification, une absolution, une bénédiction.

Cela est pour moi inexplicable, presque ridicule, ce que j'appelle parfois une maladie. Pourquoi suis-je obligée de mettre des mots sur des pages ? Car écrire n'est pas

vivre, et je ne voudrais sacrifier aucune parcelle de vie pour un livre. Car écrire n'est pas forcément amusant. Car écrire, au commencement, est vain. Car écrire est solitaire, improbable, fictif, pas heureux, et la joie d'écrire n'existe pas, elle n'est que joie d'avoir écrit. Je trouve que la question "Pourquoi écrit-on ?" est bien plus mystérieuse que la question "Comment fait-on pour écrire ?".

Ainsi la caractéristique la plus énigmatique du fait d'écrire est pour moi ce mélange de joie et d'obligation qu'elle inaugure. Je ne vis pas pour écrire, mais je ne peux vivre sans écrire, et je vis mieux parce que j'écris. Et la justification de mes livres, c'est ma vie, qu'ils délivrent, heureuse.

Alice Ferney  
juin 2006

ALICE FERNEY

Les autres

ROMAN

*un endroit où aller*

*ACTES SUD*

Théo fête ce soir ses vingt ans, entouré de tous ses proches – famille et amis –, et rien ne devrait troubler ce moment de convivialité et de réjouissance. Rien sauf l'esprit taquin – cruel ? – du frère aîné, Niels. Celui-ci a offert à Théo un jeu de société qui, par une série de questions amusantes, indiscrètes, embarrassantes ou scandaleuses, est censé dévoiler à chacun la façon dont les autres le perçoivent, et par là remettre en cause l'idée qu'il se faisait à la fois de lui-même et de la force des liens l'attachant à ses proches.

Au fil de la partie, le jeu devient le révélateur de secrets jusqu'ici soigneusement occultés par la honte, la déception ou la souffrance... et nul n'en sortira indemne.

Avec une aisance étonnante, Alice Ferney propose trois axes d'écriture qui se répondent et se complètent (monologues intérieurs, dialogues et récit) pour exposer dans toute leur complexité les liens unissant un groupe. Elle illustre ce mélange d'amitié, de jalousie, de peur, d'illusions, de rancœurs, d'espoirs, de douleur avec tant de talent que *Les Autres* pourrait bien être aux relations affectives – celles de la fratrie, de l'amitié, de l'amour naissant... – ce que *La Conversation amoureuse* est à l'amour : un accomplissement romanesque d'une grande maîtrise polyphonique.



## EXTRAIT

A l'écart des autres, adossés aux volets repliés d'une porte-fenêtre ouverte sur le jardin, Estelle et Théo depuis un moment bavardaient en murmures et sourires. Ils fumaient ensemble une même cigarette, debout entre le chaud et le froid, dans le halo de lumière qui débordait du dedans sur l'ombre du dehors, et partageaient aussi cette nuit claire, ventée, où leurs cœurs emballés trouvaient un écho poétique. La grâce merveilleuse de leur jeune amour ciselait les postures successives que prenaient leurs silhouettes dans ce face-à-face. Ils dansotaient l'un en face de l'autre. Et cela s'allumait autour d'eux, une lumière de joie sur leurs visages et des gestes en éclats de tendresse. Encore embusqués dans la timidité, mais déjà loyaux dans l'aveu de leur émotion, ils atteignaient le sommet de la délicatesse entre hommes et femmes. De la transparence, pas d'effraction, beaucoup de contemplation,

de l'attirance, une affinité : la cime amoureuse. Comme sont horribles les choses qui finissent ! disait à ce moment Estelle, tandis qu'un peu plus tard crissaient sur les graviers des pas rapides. Voilà le retardataire ! dit Moussia en embrassant un mari qui avait l'air indifférent (ne lui rendant pas son baiser), et elle appela Niels pour annoncer : Papa est rentré. A présent, plus personne ne manquait dans la maison. Alors les amoureux ! vous venez jouer oui ou non ? cria Niels. Il était accoudé à la cheminée, désinvolte et souverain.

De trois ans plus âgé que Théo, ce frère aîné était un initiateur qui aimait commander. On jouerait donc, pensa Théo. On jouerait parce que Niels le voulait. Il avait choisi le cadeau avec son camarade Claude, il était assuré de son adhésion amicale. Et leurs deux volontés unies emporteraient le balancement collectif. On ne pourrait pas faire autre chose avec cette soirée que jouer au jeu de Niels. Sacré Niels ! Pauvre Niels ! pensa Théo. Pourquoi certaines personnalités avaient-elles besoin d'assujettir les autres ? C'était un trait de caractère de Niels qui entortillait beaucoup la vie de ceux qui l'aimaient. Et pourquoi abîmer la vie quand elle n'était déjà pas si aisée à mener, ou même

quand par chance elle l'était ? Voilà bien une chose qui mettait Théo hors de lui. Mais aussi ! pensa-t-il s'apprêtant à rentrer au salon, pour quelle raison se laissaient-ils faire ? Il jeta sa cigarette et l'écrasa dans les petits cailloux blancs. Et je retrouve des mégots jusque dans la pelouse ! soupira sa mère. Mais déjà, la main dans la main, Théo entraînait Estelle vers les canapés. Moussia regardait ces deux jeunes corps empêtrés dans leur jeunesse, ils ne s'occupaient pas d'elle. Ils avaient trop à faire avec eux-mêmes ; elle était sur un autre bateau.

Les classes d'âge existent vraiment, les générations ne sont pas qu'un mot, et le mot de *bateau* est bien choisi, pensa Moussia, car l'histoire se termine toujours par un naufrage. Maman, appela Théo, voudras-tu jouer avec nous ? Il était debout à s'occuper d'installer les joueurs sur les canapés. Pourquoi maman ne jouerait-elle pas ? demanda Niels. Elle a peut-être envie de faire autre chose, dit Théo. Comme ils étaient grands ! pensait Moussia. Des adultes. Avait-elle vu ce moment venir ? Non ! Comment s'y était-elle prise pour à ce point manquer d'attention ? Le rythme de la vie avait dû un matin s'emballer sans qu'elle y prît garde, de sorte qu'elle avait ce soir l'impression de n'avoir rien vu passer. Et elle

avait cinquante-huit ans, elle tenait à cette précision, pas encore soixante. Elle n'avait plus besoin de se le répéter : j'en ai fini d'être jeune. Le pain blanc de ma vie est mangé. Et maintenant adviendra le deuil essentiel : ma mère va mourir avant l'été. Puis à mon tour je découvrirai le début de l'enfer des femmes, la fatigue et la maladie, et comment l'inexorable cours du temps nous défigure et nous exténue. A cette pensée Moussia choisit un morceau de Schubert, dont la sombre gravité ferait hurler la jeunesse, mais s'accorderait à l'harmonie noire de son monde intérieur en cet instant. J'arrive ! dit-elle. Mais c'était à contrecœur, et elle se demanda pourquoi, ses deux fils étant devenus des adultes, elle continuait de vouloir leur faire plaisir comme à des enfants.

*“Elle travaille au ciseau, son style élégant rehausse la noblesse des personnages, des paysans à l’âme d’aristocrate debout dans la mitraille et la douleur...”*

ETIENNE DE MONTETY, *Le Figaro magazine*.

*“Le roman refermé, on n’est pas près d’oublier ce héros dont l’épopée, narrée dans une langue limpide, sensible et rugueuse, résonne encore longtemps en nous.”*

AUDE DE VANSAY, *La Croix*.

*“Dans ce très beau roman de guerre et d’amour, Alice Ferney salue Maurice Genevoix et Jean Giono, Barbusse ou Japrisot. (...) Sous sa plume, les femmes de l’arrière ont le courage de vivre et de rester l’avenir d’un monde.”*

GILLES HEURÉ, *Télérama*.

*“Un réalisme charnel qui confirme son talent.”*

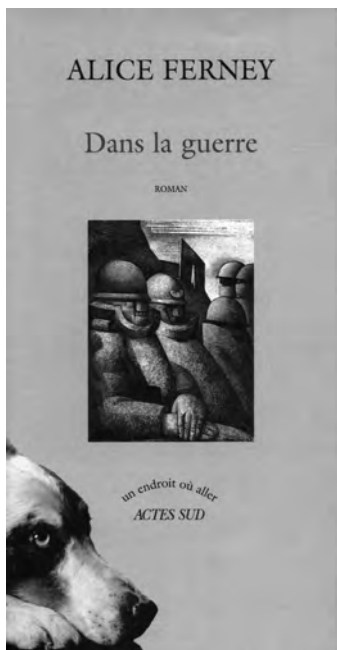
FRANÇOIS NOURISSIER, *Le Point*.

*“A partir de cette histoire simple, Alice Ferney, écrivaine hors norme et hors mode, bâtit un roman magistral.”*

ALEXIE LORCA, *Marie Claire*.

*“Il faut le lire absolument, tant il emporte par son souffle, par l’élégance des mots et l’émotion qu’il dégage. (...) Son cinquième roman, le plus fascinant de tous.”*

ISABELLE MARCHAND, *Pèlerin magazine*.



En août 1914, quand Jules est appelé sous les drapeaux, Félicité se persuade comme tout le monde que l'absence sera brève. Mais longue en vérité sera l'attente pour le couple landais. Au fil de pages haletantes, d'où monte le vacarme d'un monde chancelant sous le sang et le désespoir, Alice Ferney évoque les nouveaux et précieux liens qui se tissent entre compagnons d'armes, entre mari et femme, entre parents et enfants, entre l'homme et l'animal. Par cette chronique de la désolation, écrite avec une grave ferveur, elle laisse sourdre en contrepoint un bouleversant chant d'amour et d'innocence.

10 x 19 / 496 PAGES / 21,80 € / AOÛT 2003  
ET BABEL N° 714 / 10,50 € / NOVEMBRE 2005

*“Elle atteint ici le sommet de son art, dans cette éducation sentimentale à rebours où se dessinent, comme sur une carte du Tendre, les méandres d’un amour impossible.”*

*Les Inrockuptibles.*

*“Voilà un livre délicieux comme un gros gâteau rempli de crème, dont on savoure chaque page en se purléchant à l’avance de la suivante. (...) Il ne faut pas manquer ce très bon moment de lecture, il n’y en a pas tant que ça.”*

*MICHÈLE FITOUSSI, Elle.*

*“On se suspend au fil de cette Conversation avec passion.”*

*PASCAL PAILLARDET, La Vie.*

*“A la brutalité de la chair fraîche, elle préfère la chair des mots, leur pouvoir de tristesse et d’enchantement.”*

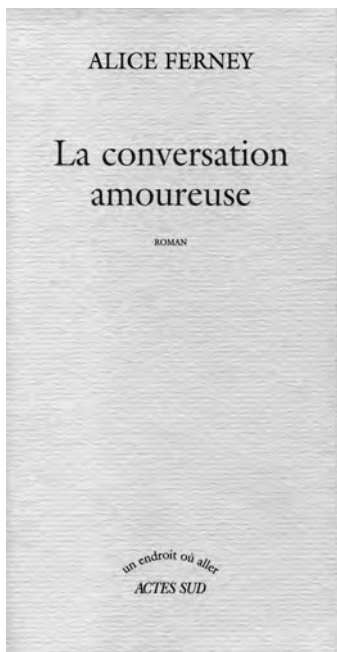
*GEORGES GUITTON, Ouest-France.*

*“Dans une langue magnifique, Alice Ferney cisèle délicatement l’éveil d’un amour, sa passion puis sa permanence au-delà de sa fin.”*

*L’Alsace.*

*“Dès la première phrase du roman, on sait où l’on va, mais l’important est de savoir comment on y va et c’est là tout le talent d’Alice Ferney, qui décrypte avec lucidité, poésie, finesse, tact, le grand jeu de la séduction.”*

*Le Berry républicain.*



Un homme et une femme marchent dans la rue. Elle, c'est Pauline Arnoult, qu'il a rencontrée en emmenant sa fille à l'école ; lui, c'est Gilles André, dont l'épouse a demandé le divorce. Elle est mariée, fidèle, mère d'un petit garçon et enceinte de quatre mois. Ils vont pourtant passer la soirée ensemble, pendant que leurs amis communs se réunissent et bavardent des choses de la vie.

Dans le bruissement d'une conversation amoureuse qui les reflète toutes, Alice Ferney déploie l'histoire d'un homme et d'une femme livrés par la magie des mots à leur adultère séduction et au dangereux bonheur du secret qu'ils s'inventent.

10 x 19 / 480 PAGES / 21,19 € / AOÛT 2000  
ET BABEL N° 567 / 9,50 € / JANVIER 2003



*“C’est cet accompagnement respectueux, complice, qui crée le rythme, la respiration, la grâce du roman, ce beau voyage, le temps d’une saison, au côté des Gitans.”*

JEAN-NOËL PANCRAZI, *Le Monde des livres*.

*“Grâce et dénuement est un roman enchanteur, dont on sort comblé.”*

PIERRE MAURY, *Le Soir*.

*“C’est un beau livre femelle et fécond qui s’adresse à la terre, au temps.”*

PATRICK GRAINVILLE, *Le Figaro littéraire*.

*“Le lecteur, porté par une écriture qui semble sculptée dans un seul souffle, aura à la dernière page l’impression de revenir d’un long voyage.”*

SOPHIE BOURDAIS, *Télérama*.

*“Grâce et dénuement, telle est la marque de ce peuple qui a trouvé, ici, la note juste pour faire entendre sa voix.”*

LAURENCE LIBAN, *Lire*.

*“Un superbe sujet, traité avec autant de lyrisme que de retenue.”*

*La Nouvelle République*.

ALICE FERNEY

Grâce  
&  
dénuement

ROMAN

un endroit où aller  
ACTES SUD

Dans un décor de banlieue, une bibliothécaire est saisie d'un désir presque fou : celui d'initier à la lecture des enfants gitans privés de scolarité. Elle se heurte d'abord à la méfiance, à la raillerie et au mépris qu'inspirent les gadjé. Mais elle finit par amadouer les petits illettrés, en même temps qu'elle entrevoit le destin d'une famille sur laquelle règne une veuve mère de cinq fils.

Dans ce troisième roman, Alice Ferney excelle à faire entendre les voix intérieures de ses personnages, leurs sentiments inavoués, leurs désirs brimés, leurs solitaires affrontements avec la fatalité.

10 x 19 / 304 PAGES / 19,51 € / AOÛT 1997  
ET BABEL N° 439 / 8,50 € / AOÛT 2000

*“Un récit comme un chuchotement pour dire ce miracle, la vie.”*

*Le Monde des livres.*

*“Un style bellement classique, d’une éloquence émue. Un moment très doux, atemporel et vrai.”*

*Politis.*

*“Un livre rare et beau comme une eau-forte. Comme une voix nue et poignante.”*

*ALAIN DUVAULT, L’Événement du jeudi.*

*“Un écrivain de race à l’émotion vibrante et pudique.”*

*JEAN DEBERNARD, Midi libre.*

*“Des phrases brèves, des sentiments mesurés, une pureté de langage si incongrue qu’on l’imagine arrivée en droite ligne de l’intérieur des nuages.”*

*Jardin des modes.*



Au rythme des faire-part de naissance et de mort, voici la chronique de destins féminins dans la société bourgeoise du début du siècle. Fiançailles, mariages, enfantements, décès... Le cycle ne s'arrête jamais, car le ventre fécond des femmes sait combler la perte des êtres chers. C'est avec l'élégance du renoncement que l'on transmet ici, de mère en fille, les secrets de chair et de sang, comme si la mort pouvait se dissoudre dans le recommencement.

10 x 19 / 160 PAGES / 12,20 € / AVRIL 1995  
ET BABEL N° 280 / 6,50 € / AOÛT 1997

*“Le Ventre de la fée, c’est un conte cannibale et lumineux. (...) Une intelligence du réel et du rêve, de la folie et de la fragilité, une intuition, une sensibilité, une écriture qui frappe dès ce premier roman.*

PATRICK GRAINVILLE, *Le Figaro littéraire*.

*“A la manière du conte, l’écriture d’Alice Ferney ne dénomme pas les choses, les dépeint encore moins, comme ignorant leur atroce matérialité pour les envelopper dans un langage de douceur, d’innocence et de pudeur presque enfantines.”*

JEAN-CLAUDE LEBRUN, *L’Humanité*.

*“Dangereuse ingénuité. Une belle entrée en littérature.”*

DENIS WETTERWALD, *Politis*.

*“Hommage à la plume qui a si joliment tricoté au point d’ombre ce conte-maléfice où le rose tendre s’efface sous la violence de l’orage du Mal (mâle ?).”*

VSD.

*“Entre retenue et démesure, dénué de salacité, d’une blancheur glaciale et terriblement efficace.”*

JEAN PACHE, *24 heures*.

Alice Ferney

LE VENTRE  
DE LA FÉE



ACTES SUD

Ni roman, ni récit, *Le Ventre de la fée* est la pure expression littéraire d'un fantasme. Une jeune et belle femme donne naissance à un enfant, Gabriel, lequel se révèle une véritable créature satanique, un monstre meurtrier dont les actes se déroulent sous le regard médusé du lecteur. Pas de complaisance, pas de jugement non plus dans ce conte noir où la pudeur de l'écriture contraste avec la démesure de l'ogre.

Avec ce petit livre terrible et cruel, Alice Ferney faisait en littérature une entrée surprenante et remarquée.

10 x 19 / 120 PAGES / 12 € / AOÛT 1993

**ALICE FERNEY**  
**L'ÉLÉGANCE DES VEUVES**



ROMAN



**ALICE FERNEY**  
**GRÂCE ET DÉNUEMENT**



ROMAN



**ALICE FERNEY  
DANS LA GUERRE**



ROMAN



**ALICE FERNEY  
LA CONVERSATION  
AMOUREUSE**



ROMAN





## TABLE

Notice biographique	1
Bibliographie	2
<i>Hier soir...</i>	3
Nouveauté : <i>Les Autres</i>	6
Ouvrages parus chez Actes Sud	12

Achevé d'imprimer en juillet 2006  
par l'imprimerie Floch à Mayenne  
pour le compte des éditions Actes Sud,  
Le Méjan, place Nina-Berberova, 13200 Arles

ACTES SUD  
BP 90038 - 13633 Arles cedex  
www.actes-sud.fr  
contact@actes-sud.fr

**SERVICE COMMERCIAL**  
tél. : 04 90 49 86 91  
fax : 04 90 49 56 74  
commercial@actes-sud.fr

**DIRECTRICE DES VENTES**  
ISABELLE GRÉMILLET

**COMMUNICATION COMMERCIALE**  
JEAN-MARC BRISSON  
tél. : 04 90 49 56 81  
jean-marc.brisson@actes-sud.fr

**SERVICE COMMUNICATION**  
18, rue Séguier  
75006 Paris  
presse@actes-sud.fr  
tél. : 01 55 42 63 00  
fax : 01 55 42 63 01

**DIRECTRICE DE LA COMMUNICATION**  
ESTELLE LEMAÎTRE  
tél. : 01 55 42 63 00  
ASSISTÉE DE  
CHRISTINE GASSIN ET GUILLAUME CHARLET  
tél. : 01 55 42 63 27  
presse@actes-sud.fr

**ATTACHÉE DE PRESSE**  
RÉGINE LE MEUR  
tél. : 05 62 66 94 63 / fax : 05 62 66 94 64  
r.lemeur@actes-sud.fr  
Ker Prats - 32140 Mont d'Astarac

HORS COMMERCE  
AS 4004 / ISBN 2-7427-6420-8  
Photographie de couverture : © Bruno Nuttens / Actes Sud